

Il faut, à la conspiration d'Oporto trouver une autre origine. Les fatigues de l'armée, l'ambition de Soult, le relâchement de la discipline, en voilà les causes à la fois les plus simples et les plus vraies.

Jean Viana, ce Portugais équivoque dont Soult avait fait son confident et dont les allées et venues étaient couvertes d'une inexplicable complaisance, Viana, vers le milieu d'avril, alla trouver le général anglais Beresford, à Thomar, avec les offres des mécontents. Ceux-ci demandaient tout d'abord l'envoi d'un officier anglais pour s'aboucher avec leur émissaire. Beresford envoya le colonel Douglas qui se rendit, la nuit, en uniforme, par le lac d'Ovar vers les avant-postes français. Il était convenu qu'on se rencontrerait sur le lac ; mais, dans l'obscurité, les barques se dépassèrent sans se voir.

Douglas revint à Aveiro. Il y trouva Viana avec le capitaine Argenton, du 18e dragons. Argenton Jacques-Constantin se lança dans cette étrange aventure, il était, la veille encore, un des plus braves et des plus honnêtes de l'armée. Argenton, d'ailleurs, a toujours affirmé qu'il n'avait fait qu'obéir à l'ordre qu'il avait reçu. Il s'est obstinément défendu d'avoir trahi jusqu'au dernier moment, il a déclaré qu'il n'avait en vue que de sauver l'armée. Ses services pourraient répondre de sa sincérité.

Lorsqu'il s'était agi d'envoyer quelqu'un aux Anglais, le « comité » s'en était remis au soin du colonel Laffite, du 18e dragons, et celui-ci avait fait choix d'Argenton, son compatriote et son protégé. Laffite a nié, naturellement. Mais comment Argenton aurait-il pu disparaître plusieurs jours sans la connivence de son colonel ? Argenton, dont le régiment était à Pénafiel, profita d'un voyage à Oporto pour aller trouver Donnadiou qui le conduisit à Viana, et Viana le conduisit aux Anglais.

« Nous partîmes, dira d'Argenton lors de sa déposition, d'Oporto sur deux mulets, du pain dans nos poches, vêtus tous deux en bourgeois, et ayant, en

Extrait de : Guillon, Édouard (1849-19..). Auteur du texte. Les complots militaires sous le Consulat et l'Empire : d'après les documents inédits des archives / par É. Guillon,.... 1894../Gallica-BNF.

outré, un paysan pour guide, lequel avait été procuré par Viana. Nous devions trouver sur le canal, entre Ovar et Aveiro, un officier supérieur anglais. Mais ayant été retardés de quelques heures, nous ne l'y trouvâmes point. Viana et moi nous nous embarquâmes sur le canal et nous rendîmes à Aveiro, où nous arrivâmes sur les dix ou onze heures du soir. Nous y trouvâmes l'officier supérieur en question (il se nommait Douglas), à qui je fis part de ce dont j'étais chargé, etc. »

D'Aveiro, il fut mené à Thomar auprès de Beresford. Celui-ci, ne se croyant pas autorisé à l'entendre, l'envoya à Lisbonne. Il y resta cinq jours et s'ouvrit librement à Wellington. Celui-ci en informa aussitôt son gouvernement, et ce sont les expressions mêmes de Wellington, si froid et si exact, qui suggèrent les conjectures les plus significatives. Le général anglais écrivait à lord Castlereagh (de Lisbonne, 27 avril) « L'avant-dernière nuit, un officier du nom de...(Argenton) est arrivé ici, accompagné de M. Douglas qui avait été envoyé par le général Beresford vers les avant-postes français pour conférer avec lui.

« Il m'a fait connaître le grand mécontentement et l'irritation que les mesures de Bonaparte excitaient dans toute l'armée française, et particulièrement dans le corps du maréchal Soult, qui avait souffert et qui souffrait encore d'une extrême détresse ; que ce mécontentement régnait depuis longtemps, pour diverses raisons, mais qu'il avait beaucoup augmenté... » D'Argenton ajouta qu'il souhaitait aller en France afin de communiquer avec d'autres généraux mécontents, le plus tôt possible avant la réaction de Bonaparte qui ne devrait pas manquer dès qu'il aurait vent de l'évènement en cours.

Cependant il entreprit un second voyage, le 5 et le 6 mai. Dans sa visite à Wellington, d'Argenton fit deux propositions au duc : soit attaquer Soult immédiatement en coupant toute retraite à l'armée sur l'Espagne, soit de

pousser les habitants des villes à demander à Soult de prendre le gouvernement en qualité de roi.

Ce qu'il entrevit pourtant suffit à Argenton pour l'éclairer sur le danger que courait le 2e corps. Il lui fut impossible de s'en taire lorsqu'il rejoignit nos avant-postes ce qui le perdit. Le 8 mai, à Oporto, vers midi, le général Lefebvre sortait de chez lui pour monter à cheval. Il logeait, dit Argenton, avec une il fut tout surpris de trouver devant sa porte Argenton en chapeau rond et en redingote brune. Après quelques phrases sur le plaisir de le revoir, car il s'était inquiété de son ancien aide-de-camp, il lui annonça qu'il se portait en avant avec sa division (la 2e, commandée par Mermet).

« Vous n'irez pas loin, répliqua le capitaine. Et pourquoi ? Les Anglais vous en empêcheront »...

« J'ai été deux fois à Lisbonne et à Coïmbre depuis quinze jours. J'ai parlé aux généraux anglais Wellesley (Wellington) et Beresford. Il s'agit d'obliger le corps d'armée à déclarer qu'il regarde la guerre en Espagne et en Portugal comme injuste, de s'entendre avec les Anglais, marcher avec eux en Espagne, forcer les autres corps d'armée à se déclarer également, se diriger avec eux sur la France, s'arrêter au-delà des Pyrénées ; alors, de concert avec les autres armées d'Italie et d'Allemagne, détrôner Bonaparte etc... »

D'Argenton réclama le secret, Lefebvre le promit et s'éloigna. Lefebvre réfléchit à toute cette histoire qui lui parut énorme, si bien que le soir même, il courut chez Soult auquel il raconta tout. Le Maréchal écrit à l'Empereur, qui ordonna d'arrêter Argenton et se le fit enfermer. Argenton refusa de dénoncer ses complices et fut conduit en prison. Soult chargea le lieutenant de gendarmerie Bernon de l'aller voir et de gagner sa confiance. Argenton promit de tout dévoiler si on lui donnait l'assurance que ceux qui étaient impliqués dans l'affaire auraient l'honneur et la vie saufs.